

## Rhône



**AGRICULTURE ET PARITÉ HOMMES-FEMMES /** Vendredi, la chambre d'agriculture du Rhône et la chambre des métiers menaient une expérimentation ludique à Chambost Allières pour faire connaître aux élèves les métiers de l'agriculture et sensibiliser leur accès aux femmes.

## Ça commence dès l'école

**L'**agriculture, c'est cultiver la nature ! ». Par ces mots passionnés, Ghislain, 8 ans, n'a pas hésité à exprimer ce qu'il a pu comprendre de son vendredi à l'école primaire de Chambost Allières. Une journée où l'occasion était donnée par la chambre d'agriculture du Rhône, conjointement avec la chambre des métiers et de l'artisanat (CMAI), de sensibiliser les jeunes des territoires ruraux aux métiers agricoles et artisanaux. Une expérimentation ludique et inédite dans le cadre du projet Madame (Motiver, accélerer, développer l'accès des femmes aux métiers de l'agro-artisanat pour une égalité professionnelle sur le territoire rural), et qui par la même occasion avait pour but de mettre en avant l'accès de ces secteurs aux femmes. « Nous avons créé des jeux à destination des élèves de maternelle et de primaire pour lever les biais et les stéréotypes qui peuvent se créer dès le plus jeune âge », explique Melody Jacob, psychologue du travail au sein de la CMA du Rhône, et l'une des animatrices du jour. Lors de quatre sessions différentes réparties sur toute la journée, les enfants de la maternelle au primaire ont pu, par petits groupes, s'adonner à diverses activités.

### Le jeu pour libérer la parole

Parmi celles-ci, un jeu de « memory », où ils devaient trouver les bonnes paires de masculin/féminin sur des métiers de l'agriculture et de l'artisanat. Un autre de plateau, avec une fois encore des déclinaisons masculines et féminines de chaque profession. Et enfin la lecture d'un conte autour de la mixité et des métiers. A tour de rôle, les élèves ont pu jouer, s'exprimer et échanger sur cette thématique. Une expérience plutôt saluée par les enseignants qui ont aussi encadré l'événement. « Il y a plusieurs



Les élèves ont pu s'adonner à plusieurs jeux en petits groupes autour de la mixité et des métiers de l'agriculture.

intérêts à cette journée, reconnaît Émilie Girin, professeure des écoles. La question des métiers et de la mixité rentre dans le champ de l'éducation civique pour nous. Ça permet aussi de travailler le langage et le vocabulaire des métiers au masculin et au féminin qui ne sont pas forcément connus à cet âge. » Autre point fort de l'exercice : la confrontation d'idées. « Cela leur a permis de renforcer leur argumentation et de débattre, ajoute Émilie Girin. Leur parole se libère plus facilement et ils prennent plus de distance. »

### Une expérimentation concluante

Le résultat, lui aussi, est encourageant. « Les enfants sont surpris, enthousiasme Claire Chany, psychologue du travail de la CMA du Rhône. Ils n'ont pas eu de mal à orienter le choix d'un métier indépendamment du genre. » Un constat partagé par Maria Da Cunha, conseillère emploi à la chambre d'agriculture du Rhône. « Pour le jeu de plateau, des enfants n'ont pas hésité à mettre une figurine de femme pour conduire le tracteur dans un élevage bovin », raconte-t-elle. Une évolution des mentalités dès le plus jeune âge qui rassure les initiatrices de cette action quant à la progression de la parité dans le secteur agricole. Aujourd'hui, seul un quart des chefs d'exploitation agricoles et un tiers des actifs de l'agriculture sont des femmes. On ne compte aussi que 28 % de femmes apprenties dans le secteur. Alors que les porteurs du projet Madame espèrent renouveler l'expérience, elles peuvent compter sur le soutien du corps enseignant. « Les enfants ont été enchantés et investis, donc on peut dire que c'est une action qui fonctionne bien et qui peut être renouvelée sur d'autres écoles sans soucis », affirme, pour conclure, Émilie Girin. ■

Simon Alvès

## Un exemple à Sourcieux-Les-Mines

**QUINZAINE DE LA TRANSMISSION /** Michel et Colette Desbois, éleveurs caprins ont transmis leur exploitation à Laura Martinez et Mickaël Bonnard début 2020. Ils témoignent.

**D**u fait du reconfinement, l'animation dans le cadre de la Quinzaine de la transmission a dû se dérouler en plus petit comité que ce qui était initialement prévu. Elle a pris la forme d'un témoignage croisé de Michel et Colette Desbois, éleveurs caprins aujourd'hui à la retraite et de leurs repreneurs Laura Martinez et Mickaël Bonnard, en présence de Véronique Villalta, conseillère répertoire départ installation à la chambre d'agriculture du Rhône.

Quelques mois après avoir transmis officiellement leur exploitation, Michel et Colette Desbois reviennent sur leur parcours. « Nous avons créé la ferme en 1993 avec l'appui de la chambre d'agriculture après avoir exercé pendant dix ans diverses activités salariées. Des éleveurs ovins nous ont d'abord loué 12 ha de terrain et cédé un bâtiment. Et au fil du temps, les surfaces ont évolué jusqu'à ce que nous atteignions notre rythme de croisière avec l'élevage de 80 chèvres, pour 50 000 l transformés en totalité sur l'exploitation. La production de fromages a toujours été écoutée sur la région lyonnaise : vente aux particuliers, comités d'entreprises, épiceries GMS, Amap... », détaille Michel Desbois.

### Audit puis mises en relation

Les années passent et en 2016, l'heure de la retraite approchant, le couple d'éleveurs décide de faire appel à la chambre d'agriculture pour réaliser un audit de la ferme. « C'est une façon d'avoir une vision globale de l'entreprise afin de mieux préparer la transmission. Cet audit, qui met en relation le capital et le revenu, nous a rassurés en nous montrant que nous pouvions transmettre un outil et une activité viables. Nous avons ainsi pu avancer », poursuit le jeune retraité. Inscrits au Répertoire départ installation, les époux Desbois ont été mis en relation avec une dizaine de candidats à la reprise. « Certains projets correspondaient moins à ce que l'on pensait transmettre. Rapidement, la question de l'habitation s'est posée. De notre côté nous étions ouverts : soit nous céditions le logement avec la ferme soit nous conservons notre maison. »

C'est cette 2<sup>e</sup> option qui a été choisie par Laura Martinez et Mickaël Bonnard, le jeune couple originaire de la Loire qui a rencontré M. et Mme Desbois en avril 2019. Mickaël est fils d'agriculteur et a suivi des études agricoles. Il a travaillé en tant que salarié et lorsqu'il a rencontré Laura, assistante vétérinaire en reconversion professionnelle, c'était sur un ensemble originairer. Ils ont travaillé un an ensemble puis Laura a passé son BPREA\* tandis que Mickaël travaillait chez ses parents. Leur projet d'installation a germé dès 2017 : ils se sont inscrits au RDI de la Loire, ont visité des exploitations dans plusieurs départements à la recherche d'une exploitation caprine avec une activité de transformation.

### Rencontres et coup de cœur

« Après plusieurs rencontres infructueuses, je me suis remise à chercher pendant ma grossesse et je suis tombée sur l'offre de Colette et Michel. Quinze jours après, nous nous sommes rencontrés sur place à Sourcieux-Les-Mines.



Michel et Colette Desbois, éleveurs caprins ont transmis leur exploitation à Laura Martinez et Mickaël Bonnard début 2020.

Nous avons eu un coup de cœur pour le cadre et la proximité avec Lyon. Le seul frein pour nous était le logement, nous n'avions pas les moyens, par chance nous nous sommes entendus avec les cédants. Ils ont gardé leur maison et nous avons trouvé une location dans le village », détaille Laura.

Après le déclin de la confiance réciproque, les étapes se sont enchaînées : démarches à l'installation avec la chambre d'agriculture (PPP), promesses de bail auprès des propriétaires, stage test, signatures chez le notaire... « Début 2020, on a démarré officiellement, on expérimente encore beaucoup et on prend nos marques. On a mis notre patte à la fromagerie et on a misé sur la communication. Nous aimerions développer davantage la vente à la ferme, trouver d'autres marchés et passer en agricultu-

re biologique », ajoutent les associés du Gaeç La Chèvre de Millo.

De leurs côtés, Colette et Michel Desbois soufflent et profitent de leur temps libre.

« On entretient de bonnes relations avec Mickaël et Laura et on intervient s'ils nous le demandent. Il faut savoir se mettre en retrait et laisser la place. La transmission est une histoire de renouveau, de beaucoup de volonté de part et d'autre et un peu de chance... », conclut Michel. ■

Emmanuelle Perrussel

✓ Pour tout renseignement sur le stage test et le RDI, contactez veronique.villalta@rhone.damagri.fr ou au 04 78 19 60 85.

\*Brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole.

## PAYS DE L'ARBRESLE / Encourager l'installation et la transmission

**F**lorent Chirat, vice-président en charge de l'agriculture et du tourisme à la communauté de communes du Pays de L'Arbresle (CCPA), rappelle que l'enjeu de favoriser l'installation et la transmission figure en haut de la liste des axes de la stratégie mise en place par la collectivité en faveur de l'agriculture. « Depuis plusieurs années, le constat est le même qu'ailleurs : il y a plus de cédants que de porteurs de projets, notamment en élevage. Aussi, nous avons lancé diverses actions pour aider l'installation et la transmission : accompagnement des cédants pour les transmissions hors cadre familial / prise en charge de l'inscription au répertoire départemental d'installation

(RDI). Par convention avec la Safer, nous travaillons également sur le portage éventuel du foncier et des frais financiers, notamment pour les installés hors cadre familial, ainsi que sur la problématique du siège d'exploitation dans le cas où les cédants souhaitent rester dans leur maison. Un travail de recensement des cédants en lien avec la chambre d'agriculture est conduit ; des mises en relation entre cédant et repreneurs sont proposées avec d'autres partenaires (café installation...) sur le territoire... », détaille Florent Chirat, lui-même vigneron à Saint-Julien-sur-Bibost. ■

E.P.